



## Cercles de réconciliation - Thème de rassemblement

---

### L'identité et la nation métisses

Auteur : Chuck Bourgeois

Les concepts d'identité et de Nation métisses sont souvent abordés conjointement. Cependant, ils devraient idéalement être considérés comme deux concepts étroitement liés, mais séparés et distincts. L'identité métisse fait référence à la façon dont une personne s'identifie comme Métisse, ainsi qu'aux pratiques, aux croyances et à l'histoire qui constituent cette identité. L'identité métisse est une expérience profondément personnelle et peut donc être comprise de façons très différentes d'une personne à une autre. Par ailleurs, la Nation métisse repose sur des événements historiques précis. Dans le monde moderne, ce concept est à la base des relations politiques entretenues entre certaines organisations métisses et les gouvernements fédéraux et provinciaux du Canada. Bien que les points de vue diffèrent sur cette question, la présente discussion sera axée sur les Métis de la rivière Rouge qui ont occupé en continu leur territoire traditionnel des prairies et qui ont développé une langue, une culture et une structure politiques qui leur sont propres et qui ont gagné en importance au cours du 19<sup>e</sup> siècle.

### La Nation métisse

L'histoire de la Nation métisse remonte à au moins un siècle avant la confédération du Canada. Alors que le commerce des fourrures gagne du terrain sur le continent, les premiers colons européens se marient avec des femmes qui font principalement partie des groupes cris, ojibways et nakotas, dans tout le territoire maintenant connu sous le nom de provinces des Prairies. Bon nombre des enfants nés de ces unions apprennent les cultures de leurs deux parents. Ainsi, ils participent activement au commerce des fourrures, devenant interprètes, voyageurs, chasseurs de bisons et agents de traite. De nombreux événements historiques font en sorte que les Métis acquièrent une conscience politique aiguë et se considèrent comme une *Nation* plutôt qu'un simple « groupe culturel ». En 1816, durant la bataille de la Grenouillère, des combattants métis sont les premiers à brandir le drapeau affichant le symbole de l'infini qui représente encore de nos jours un symbole national. Les Métis sont aussi membres d'une alliance politique autochtone appelée la Confédération de fer, active du milieu à la fin des années 1800, dans les plaines centrales. La Confédération de fer inclut des Cris, des Nakotas, des Assiniboines et d'autres groupes autochtones qui négocient des traités entre eux et combattent ensemble pour défendre leurs terres et leurs ressources de plus en plus convoitées par les colons européens. Toutefois, les Métis sont surtout connus pour les événements ayant mené à la rébellion de la rivière Rouge de 1869 et pour la bataille de

Batoche de 1885. Durant ces conflits, les Métis forment un gouvernement provisoire, choisissent Louis Riel comme représentant à la Chambre des communes, négocient l'entrée du Manitoba dans la Confédération et refusent systématiquement de se soumettre au nouveau gouvernement fédéral du Canada et à ses lois.

L'histoire de la Nation métisse, et de ses conflits, victoires et aventures, s'étend sur plusieurs siècles et fait l'objet d'un grand nombre de débats et d'études. On ne peut toutefois pas nier que les Métis se sont organisés politiquement bien avant que le Canada ne devienne un pays. Leur style de gouvernance et de structure politique a évolué durant les grandes chasses au bison du 19<sup>e</sup> siècle. À leur apogée, ces chasses consistent en plus d'un millier de charrettes de la rivière Rouge, comptent des chasseurs et des familles de plusieurs groupes autochtones différents et sont strictement régies par des lois distinctes. À l'époque, aucune autre organisation politique n'a réussi à réunir un groupe aussi nombreux et diversifié avec autant de cohésion. Avant chaque expédition de chasse, les chasseurs nomment un chef et plusieurs capitaines et discutent de leur itinéraire afin d'obtenir un consensus. De retour de la chasse, le chef et les capitaines renoncent à leurs fonctions et un nouveau processus repart à neuf avant chaque expédition. Cette pratique permet une approche très fluide et démocratique face au leadership et à la gouvernance. En effet, l'organisation politique fait partie intégrante de la culture métisse, bien avant la confédération.

Durant la rébellion de la rivière Rouge, les Métis négocient avec le gouvernement fédéral, non pas à titre de groupe d'intérêt spécial ni de citoyens canadiens, mais comme *Nation* distincte, avec ses propres représentants, sa structure politique et son territoire. Aujourd'hui, les Métis continuent de jouer un rôle unique dans la politique canadienne et ont réussi à faire reconnaître leurs droits dans des procès historiques.

Actuellement, six organisations politiques représentent les intérêts des Métis, soit cinq provinciales et une nationale : la Nation métisse de l'Ontario, la Fédération métisse du Manitoba, la Métis Nation of Saskatchewan, la Métis Nation of Alberta et la Métis Nation of British Columbia. Chacune est représentée à l'échelle nationale par le Ralliement national des Métis. Les conditions d'adhésion sont déterminées par chaque organisation, mais suivent généralement des protocoles similaires. La Fédération métisse du Manitoba (MMF), par exemple, demande que les personnes se définissent comme Métisses, démontrent leurs liens ancestraux avec une communauté métisse historique et soient acceptées par la communauté métisse contemporaine du Manitoba. Les membres de la Fédération métisse du Manitoba bénéficient de droits de récolte et ont accès à des programmes de formation et d'emploi, à du financement destiné aux études et aux petites entreprises et à d'autres services gérés par la MMF.

L'une des principales différences entre l'expression historique et l'expression contemporaine de la Nation métisse repose sur le fait que le peuple métis a lutté historiquement pour son indépendance face à l'état canadien alors qu'aujourd'hui, la Nation métisse existe au sein du Canada et de nombreux Métis se considèrent comme des citoyennes et des citoyens canadiens.

## **L'identité métisse**

L'identité métisse contemporaine n'est pas facile à définir ni à comprendre. L'adhésion à l'une des organisations provinciales représente une première étape simple pour bien des personnes. Toutefois, bien que cette adhésion procure une identité politique, elle n'aide pas beaucoup à comprendre ce que signifie la fierté d'être Métis dans notre monde actuel.

Nos ancêtres ont bénéficié d'une culture dynamique et qui se démarquait de façon importante. Entre autres caractéristiques, les vêtements, les techniques de chasse au bison, les motifs de perlage et les langues parlées procuraient un profond sentiment de fierté aux peuples métis, ainsi qu'une identité distincte. Cependant, les Métis ont traversé de rudes épreuves et ont subi de la discrimination durant la colonisation du Canada et au 20<sup>e</sup> siècle. Des générations ont grandi en ayant honte d'être métisses ou en ignorant complètement leur héritage culturel. Certains peuvent même dire que les Métis ne se sont toujours pas complètement remis des nombreuses injustices subies. En 1885, Louis Riel pressent que son peuple restera endormi pendant une centaine d'années, mais qu'il sera ranimé par ses artistes pour recommencer à se sentir fier. De bien des façons, sa prophétie s'est réalisée, mais notre parcours a été semé d'embûches.

De nombreuses personnes pensent que le terme *Métis* représente une caractéristique raciale, une manière de décrire des personnes d'ascendance mélangée. Malheureusement, le peuple métis contemporain du Canada a souvent de la difficulté à briser ce stéréotype racial dépassé. Cela est en partie dû aux politiques fédérales de longue date qui visaient à décourager les Métis de faire valoir leurs droits ou de défendre leurs revendications territoriales en tant que peuple autochtone. On demande souvent aux personnes métisses : « Lequel de vos parents est autochtone? » ou « À quel degré êtes-vous Indien? À moitié? D'un quart? D'un huitième? ». Ce genre de questions établit deux points de référence : être de race blanche ou d'ascendance européenne d'un côté et être autochtone de l'autre côté. L'identité métisse devient une zone floue coincée quelque part entre ces deux points. Cette obsession de la race, et la stigmatisation liée à la couleur de la peau et à la « pureté » raciale, est une pathologie héritée de notre passé colonial. Il n'y a pas si longtemps, les Métis étaient simplement considérés comme des *sang-mêlés*. Le stéréotype de la race mixte suggère automatiquement qu'une personne est « moins que », sans être entièrement d'une race ou d'une autre. Aujourd'hui, de nombreuses personnes

métisses se rendent compte que leur composition raciale ne leur en dit pas beaucoup sur qui elles sont. L'identité métisse *ne* peut tout simplement *pas* être mesurée par une proportion dans le sang ni par le nombre d'Autochtones dans un arbre généalogique. Ces enjeux soulèvent des questions très complexes. Puisque nous ne vivons plus dans le même environnement culturel que nos ancêtres et que notre histoire et nos affiliations politiques distinctes ne représentent maintenant qu'une petite partie de qui nous sommes, alors, sur *quoi* repose exactement le fait d'être Métis?

Pour certains, un Métis est une personne qui présente certaines caractéristiques culturelles : les Métis portent des ceintures fléchées, dansent la gigue de la rivière Rouge, jouent du violon et participent à des événements, comme le Festival du Voyageur. Par contre, ce ne sont là que des symboles externes représentatifs d'expériences beaucoup plus profondes. Un Aîné a déjà dit que d'essayer de comprendre l'identité métisse revient à essayer d'attraper un train en marche. De nos jours, les Métis du Canada réinterprètent constamment leur identité avec une vigueur renouvelée.

Nous sommes nombreux à reconstruire les relations avec nos proches des Premières Nations et à reconnaître l'impact destructeur de la colonisation sur nos familles. Certains et certaines d'entre nous établissent des liens vibrants avec nos ancêtres en apprenant une langue autochtone ou en participant à des cérémonies traditionnelles. Les recherches généalogiques agissent aussi comme une solide fondation dans la construction de l'identité métisse. Il n'est pas rare de découvrir qu'un ou plusieurs de nos ancêtres directs a participé aux grandes chasses au bison, a combattu au côté de Louis Riel ou a fondé l'une des nombreuses communautés métisses qui existent encore aujourd'hui. Le défi consiste à trouver des façons créatives d'exprimer nos conceptions et visions du monde traditionnelles dans des contextes modernes. En tant que Métisses et Métis contemporains, nous devons faire plus que de simplement être les héritiers de notre histoire diversifiée et complexe. Nous devons aussi contribuer à cet héritage en renouvelant et en revisitant continuellement notre identité.

En ce sens, il vaut mieux ne pas voir l'identité métisse comme un ensemble figé de caractéristiques établies par des définitions politiques ou juridiques. Les Métis sont ici aujourd'hui grâce à la force et à la détermination de nos ancêtres qui se sont battus pour protéger leur mode de vie à l'intention de leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. De bien des façons, nous sommes aussi engagés dans une lutte. L'identité métisse doit être définie par les personnes qui la vivent, et non pas par les organisations qui nous représentent ni par les colonies qui sont apparues autour de nous. Voilà ce que nous allons léguer à notre tour à nos enfants, nous assurant ainsi qu'ils seront fiers de se dire Métis pendant les générations à venir.

## Références

Adams, H. (1999). *Tortured people: the politics of colonization*. Penticton, C-B: Theytus Books Ltd.

Andersen, C. (2015). *“Métis”: race, recognition, and the struggle for indigenous peoplehood*. Vancouver, C.-B.: UBC Press.

Ens, G. J., & Sawchuk, J. (2016). *From new peoples to new nations: aspects of Métis history and identity from the eighteenth to the twenty-first centuries*. Toronto, ON : University of Toronto Press.

Fiola, C. (2015). *Rekindling the sacred fire: Métis ancestry and Anishinaabe spirituality*. Winnipeg, MB : University of Manitoba Press.

Manitoba Métis Federation. (2021). Repéré à <http://www.mmf.mb.ca>

Métis National Council. (2021). Repéré à <http://www.metisnation.ca/>

Vowel, C. (2016). *Indigenous writes: a guide to First Nations, Métis, and Inuit issues in Canada*. Winnipeg, MB : HighWater Press.